

**CANONISATION
DE
LA BIENHEUREUSE
MARIAM BAOUARDY**

1846 – 1878

**SŒUR MARIE DE JESUS CRUCIFIE
CARMELITE A BETHLEEM**



Présentation

Le 17 mai 2015, le Pape François canonisera plusieurs aînées dans la foi dont la Bienheureuse Marie de Jésus crucifié – Mariam Baouardy, carmélite, fondatrice du Carmel de Bethléem et de Nazareth.

Un heureux événement, un signe d'espérance, un encouragement à la fidélité pour les chrétiens et toutes les personnes de bonne volonté du Proche et Moyen-Orient en ces temps difficiles et tourmentés !

Avec elle, un autre religieuse palestinienne sera honorée, la Bienheureuse Marie-Alphonsine, fondatrice de la congrégation des Sœurs du Rosaire, très active dans la vie paroissiale de Terre Sainte. Ces deux figures de sainteté apportent un message complémentaire fondé sur la prière et la charité dans l'offrande de soi et le service.

En cette année de la vie consacrée et du 5^{ème} centenaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila, cette fille du Carmel est donnée en exemple comme sœur aînée dans le Christ et soutien particulier des chrétiens d'Orient.

Ce dossier, préparé par le Carmel de Bethléem, est promu par l'Œuvre d'Orient. Il est proposé comme une première rencontre avec Mariam Baouardy, chrétienne d'Orient. Sa canonisation est l'occasion de faire connaître et de diffuser largement les fruits de sainteté de l'Eglise en Orient. Ils sont un don pour toute l'Eglise et interpellent toutes les traditions.

En effet, Mariam est un PONT entre les deux poumons de l'Eglise, l'Orient et l'Occident. Elle rejoint les uns et les autres en les reliant à leurs racines et les invitant à la communion. Pour s'enraciner dans le Christ et garder le cap de l'espérance, l'un et l'autre ont besoin de ces liens de fraternité et de communion, de témoignages de fidélité et de sainteté.

La vie de Mariam manifeste la pertinence de ce lien. *« Aujourd'hui plus que jamais le poids des menaces nous invite à faire de l'amour et de la fraternité la loi fondamentale des rapports sociaux et internationaux, dans un esprit de réconciliation et de pardon, en nous inspirant du style de vie de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié et de son exemple non seulement pour son peuple mais aussi pour le monde entier. Puisse ce nouveau style de vie nous donner une paix fondée non sur la terreur mais sur une confiance réciproque, »*¹ disait saint Jean-Paul II lors de sa béatification.

Ces fiches présenteront quelques axes majeurs et clés de lecture pour une première approche de la vie et du témoignage de Mariam :

- 1. Une esquisse biographique
- 2. Mariam, Fleur du Carmel
- 3. Dans le souffle de l'Esprit, l'invisible visible
- 4. Mariam, sœur aînée et soutien des chrétiens d'Orient
- 5. Mariam, « patronne de la paix » pour le Proche et Moyen-Orient
- 6. Mariam et la vie consacrée
- 7. Mariam, la joie de l'espérance
- 8. Bibliographie et contacts

Que soient remerciés les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce dossier : Mère Anne-Françoise de la Présentation, prieure du carmel de Bethléem, Mère Maïra de l'Enfant Jésus, prieure du carmel de Haïfa, sœur Veronica de Jésus, du carmel de Haïfa, P. William Marie MERCHAT.

Que soit remerciée l'Œuvre d'Orient pour son soutien dans la conception et la diffusion de ce dossier.

¹ saint Jean-Paul II, Homélie de la béatification de Mariam Baouardy, 13 novembre 1983



1. ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Galilée : l'enfance

Mariam Baouardy est née le 5 janvier 1846, à Ibillin, un petit village de Galilée à mi-chemin entre Nazareth et Haïfa. Ses parents, profondément croyants, portent une lourde épreuve : ils ne parviennent pas à mettre au monde d'enfant qui survive ; l'un après l'autre, douze garçons sont morts tout petits. Dans leur profonde douleur et confiance en Dieu, ils décident alors de faire un pèlerinage à pied à Bethléem pour aller prier à la crèche et demander à la Vierge Marie la grâce d'une fille. Mariam naît neuf mois plus tard. Elle est baptisée et confirmée selon la tradition gréco-catholique de sa famille. L'année suivante, un petit frère, Boulos, vient ajouter à la joie de la famille.

Mais Mariam n'a pas encore 3 ans lorsque son père meurt, puis quelques jours plus tard sa mère, emportée par la douleur. Voyant la mort arriver, son père avait pris Mariam dans ses bras, demandant à St Joseph d'être désormais son père et de veiller sur elle. A bien des reprises cette prière sera exaucée. Boulos est adopté par une tante maternelle, habitant un village voisin, et Mariam par un oncle paternel, de condition aisée. Quelques années plus tard, celui-ci s'installera à Alexandrie en y emmenant Mariam.

De ses années d'enfance en Galilée, il restera à Mariam tout à la fois l'émerveillement devant la beauté de la Création, la lumière, les paysages où tout lui parle de Dieu (cet émerveillement se reflètera plus tard dans les hymnes jaillis spontanément de son cœur au cours de certaines extases) et le sentiment profond que tout passe. Un petit incident la marque profondément : deux petits oiseaux meurent dans ses mains alors qu'elle entreprend de les laver énergiquement ; elle doit donc les enterrer, tristement, lorsqu'elle entend intérieurement cette parole qui la marquera pour toujours : *"Vois, c'est ainsi que tout passe ; mais si tu veux me donner ton cœur, je te resterai toujours."*

Alexandrie : le martyre

1858 : Mariam a 12 ans, elle est depuis quelques années à Alexandrie, quand elle apprend que son oncle veut la marier. Mais elle est décidée à se donner tout entière au Seigneur et refuse. Menaces, humiliations et mauvais traitements ne peuvent entamer sa résolution. Au bout de trois mois de cette situation, elle va trouver un ancien serviteur de la maison pour tenter de transmettre une lettre à son frère resté en Galilée. En entendant le récit de ses souffrances, le serviteur qui est musulman l'exhorte à quitter les chrétiens et à embrasser sa religion. Mariam refuse. En colère, l'homme tire son cimeterre et lui tranche la gorge, puis abandonne son corps dans une ruelle sombre. Nous sommes le 8 septembre 1858.

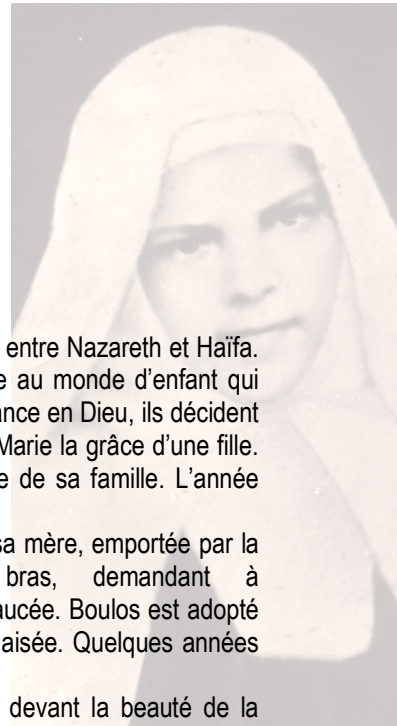
C'est alors que le surnaturel va faire irruption dans sa vie. Elle racontera plus tard qu'elle est vraiment morte à ce moment-là, et qu'il lui a semblé entrer au Paradis, voir la Vierge, les saints et ses parents, la glorieuse Trinité... Mais son temps n'est pas encore venu, et elle se réveille dans une grotte, auprès d'une jeune femme qui ressemble à une religieuse habillée en bleu. Durant quatre semaines, celle-ci la soigne, la nourrit, l'instruit. Puis lorsqu'elle est guérie, celle qu'elle présentera plus tard comme la Vierge Marie elle-même, l'emmène dans une église et l'y laisse.

A partir de ce jour, elle va de ville en ville (Alexandrie, Jérusalem, Beyrouth, Marseille...) comme servante, choisissant de préférence des familles pauvres, les aidant, partant dès qu'elle se trouve trop honorée. Mais elle va devenir aussi de façon toute particulière témoin de cet "univers invisible" auquel nous croyons sans le voir, et qu'elle a expérimenté tout au long de sa vie.

Marseille : les Sœurs de Saint Joseph

A Marseille, Mariam est mise en contact avec les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Elle a 19 ans et n'en paraît que 12 ou 13. Elle parle mal le français, est de petite santé après tout ce qu'elle a vécu, mais elle est accueillie comme postulante, et sa joie est grande de pouvoir ainsi se donner au Seigneur. Toujours prête pour les travaux les plus fatigants, elle passe la plus grande partie de son temps à la lessive ou à la cuisine. Mais chaque semaine elle revit la Passion de Jésus, reçoit les stigmates (que, dans sa simplicité elle prend pour une maladie), et toute sorte de grâces extraordinaires commencent à se manifester. Certaines sœurs en sont bien déconcertées, et au bout de 2 ans de noviciat, Mariam n'est pas admise à s'engager dans la congrégation.

Il se trouve alors qu'une sœur de St Joseph, mère Véronique, a demandé à entrer au Carmel mais doit attendre un peu au couvent de Marseille. Durant ce temps elle remplace la maîtresse des novices malade et fait ainsi la connaissance de Mariam qu'elle comprend et apprécie, si bien qu'elle lui propose de l'emmener au Carmel avec elle.



Pau : le Carmel

Mariam y est reçue avec joie en juin 1867, et y trouvera toujours amour et compréhension au milieu de tout ce qu'elle aura à traverser. Elle prend l'habit le mois suivant et reçoit le nom de Sr Marie de Jésus Crucifié. Elle insiste pour être sœur converse, se sentant toujours plus à l'aise dans le service des autres, et ayant du mal à réciter l'Office divin en raison de son ignorance de la lecture. Sa simplicité, sa générosité lui conquièrent les cœurs. Cette parole, au sortir d'une extase, illustre son comportement : *"Où est la charité, Dieu est aussi. Si vous pensez à faire le bien pour votre frère, Dieu pensera à vous. Si vous faites un trou pour votre frère, vous y tomberez ; il sera pour vous. Mais, si vous faites un ciel pour votre frère, il sera pour vous."* Elle n'est pas parfaite pour autant, et se reproche par moments ses vivacités. Don de prophétie, attaques du démon ou extases... parmi toutes les grâces divines dont elle est comblée, il y a la perception très forte de son néant en face de Dieu, et lorsqu'elle parle d'elle-même en s'appelant *"le petit rien"*, c'est vraiment l'expression profonde de son être. C'est ce qui lui fait pénétrer l'insondable profondeur de la miséricorde divine où elle trouve sa joie et ses délices, sa vie. *"L'humilité est heureuse d'être un rien, elle ne s'attache à rien, elle ne se fatigue jamais du rien. Elle est contente, heureuse, partout heureuse, satisfaite de tout... Bienheureux les petits !"* Là est la source de son abandon au cœur des grâces les plus étranges comme au cœur des événements humains les plus déconcertants.

En Inde : la fondation du Carmel de Mangalore

À l'issue de 3 ans passés au Carmel de Pau, en 1870, Mariam est envoyée avec un petit groupe fonder le premier monastère de carmélites en Inde, à Mangalore. Le voyage en bateau jusque-là est toute une aventure, et trois sœurs meurent avant d'arriver. Malgré tout, on peut inaugurer la vie cloîtrée à la fin de l'année, et au printemps suivant plusieurs sœurs arrivent de France en renfort. Les expériences extraordinaires de Mariam continuent sans l'empêcher pour autant d'affronter les travaux les plus lourds et les troubles toujours liés à une nouvelle fondation dont elle est d'ailleurs vraiment l'âme. Durant ses extases, tantôt on la voit avec un visage rayonnant à la cuisine ou ailleurs ; tantôt elle participe en esprit à ce qui se passe dans l'Église ; tantôt le démon semble prendre possession d'elle, lui faisant vivre de terribles tourments et combats. Elle émet ses vœux au terme de son noviciat le 21 novembre 1871, mais des incompréhensions commencent à naître autour d'elle, mettant en doute l'authenticité de ce qu'elle vit, et les tensions créées dans son entourage finissent par provoquer son renvoi au Carmel de Pau en 1872.

Retour à Pau

Là, Mariam retrouve sa vie simple de converse au milieu de l'affection de ses sœurs, et son âme se dilate. Lors de certaines extases, alors qu'elle est presque illettrée, elle improvise dans l'élan de sa reconnaissance envers Dieu des poésies d'une grande beauté, pleines de fraîcheur et d'un charme tout oriental, où la création entière chante son Créateur ; ou bien, en un clin d'œil, la voici attirée au sommet d'un arbre, sur une branche qui ne supporterait pas même un oiseau, par l'élan de son âme vers le Seigneur... Elle est alors comme un témoin de cet univers transfiguré décrit par le prophète Isaïe (*le loup habitera avec l'agneau...*), ou par l'auteur de l'Apocalypse (*la Femme qui a pour manteau le soleil, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles...*)

"Tout le monde dort. Et Dieu, si rempli de bonté, si grand, si digne de louanges, on l'oublie ! Personne ne pense à lui ! Vois, la nature le loue ; le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue ; et l'homme, qui connaît ses bienfaits, qui devrait le louer, il dort ! Allons, allons réveiller l'univers !"

Nombreux sont ceux qui viennent chercher auprès d'elle réconfort, conseils, prières, et qui repartent éclairés, fortifiés par sa rencontre.

Peu après son retour de Mangalore, elle commence à parler de la fondation d'un Carmel à Bethléem. Les obstacles sont nombreux, mais se lèvent progressivement, parfois contre toute attente. Une bienfaitrice, Berthe Dartigaux, lui sera toute dévouée. Son confesseur, le Père Estrate, de la congrégation de Bétharram, l'encourage et la soutiendra jusqu'au bout.

Bethléem, Nazareth, Emmaüs, et son entrée au Ciel

Enfin, l'autorisation est donnée par Rome de fonder un Carmel à Bethléem, et le 20 août 1875 un petit groupe de carmélites part pour la Terre Sainte. Le Seigneur lui-même guide Mariam pour le lieu et la construction. Comme elle est seule à parler l'arabe, elle est plus particulièrement chargée de suivre les travaux : *"plongée dans le sable et la chaux"*, elle s'attire vite la sympathie des ouvriers ; la communauté peut venir habiter le monastère dès le 21 novembre 1876, pendant que les travaux se poursuivent.

Mariam se préoccupe aussi de la fondation d'un Carmel à Nazareth, où elle se rend pour l'acquisition d'un terrain en août 1878. C'est au cours de ce voyage que lui est révélé le lieu d'Emmaüs, qu'elle fait acheter par Berthe Dartigaux pour le Carmel. De retour à Bethléem, elle reprend la surveillance des travaux sous une chaleur étouffante. En portant à boire aux ouvriers, elle tombe dans un escalier et se brise un bras. La gangrène va s'y installer très rapidement et Mariam meurt en quelques jours, le 26 août 1878, à 32 ans. Elle fut béatifiée le 13 novembre 1983 par saint Jean-Paul II.

2. Mariam, fleur du Carmel

Mariam est née en Galilée, au pied des contreforts du Mont Carmel, entre la grande ville portuaire de Haïfa, sommet de la chaîne du Carmel, et Nazareth. Ses premières années furent baignées par cette atmosphère majestueuse et austère. Ce fut le terreau d'une aventure de sainteté hors du commun. Entrée dans l'ordre du Carmel, elle y trouvera un lien naturel entre sa culture et son chemin spirituel.

- **Le Carmel, des racines orientales**

La famille carmélitaine trouve elle ses origines dans cette terre orientale. En effet, les premiers ermites, qui deviendront les frères de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, s'installèrent à la fin du XIIème siècle sur les pentes de la chaîne du Carmel, tout près de Haïfa. Ils recherchaient les voies de l'union à Dieu dans une vie centrée sur la prière et la méditation de la Parole de Dieu. Dans ce cadre dépouillé et ouvert sur l'horizon de la Mer Méditerranée, leur quête d'absolu a trouvé et balisé des chemins qui seront repris et approfondis plus tard par les grands spirituels de l'Ordre.

Leurs racines spirituelles et bibliques se trouvent dans l'expérience particulière du Prophète Elie, au IXème siècle avant J.C. Dans cette famille spirituelle, la rencontre d'Elie avec Dieu à l'Horeb (1 R 19) est une source d'inspiration pour la prière : l'apprentissage de la relation à Dieu se vit dans le silence et l'écoute tout en laissant une libre place aux manifestations de l'Esprit Saint. L'expérience et l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix ont apporté de précieuses lumières pour éclairer et guider le chemin de ceux qui s'aventurent sur les pentes du Carmel.

La présence de la Vierge Marie fut très vite une évidence pour les frères carmes. Ils ont lu dans le récit de l'annonce de la pluie en (1 R 18), la figure de Marie apportant les bienfaits de Dieu à l'humanité, comme une pluie de grâces pour les hommes desséchés par le péché. Ils l'ont prise pour mère et protectrice – *Mater et Regina Decor Carmeli* –, le scapulaire qu'ils portent est le signe de cette relation particulière avec la Mère de Dieu.

- **Le Carmel, un pont entre l'Orient et l'Occident**

L'histoire mouvementée de la Terre Sainte a conduit les frères carmes vers l'Occident. L'Ordre s'y est développé et structuré au cours des XIIIème et XIVème siècle en divers pays d'Europe.

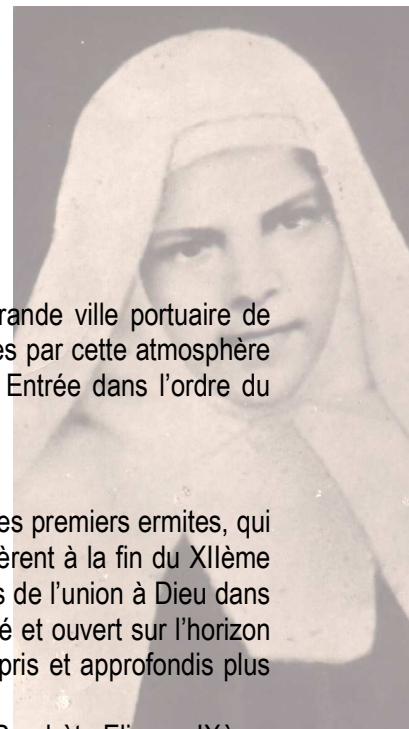
Avec la réforme de sainte Thérèse d'Avila au XVIème siècle, une nouvelle branche naît, celle du Carmel déchaussé. C'est ce deuxième rameau de la souche des ermites qui connut le plus grand développement au cours des siècles. La personnalité et l'enseignement de la Madre Teresa l'ont profondément marqué. Depuis le XVIème siècle, des générations s'abreuvent à cette fontaine. Mariam y a trouvé le cadre et l'intuition spirituelle pour laisser s'épanouir sa grâce particulière.

Les racines vives du Carmel et son inspiration demeurent en Orient. Le prophète Elie et la Vierge Marie y ont une large place. La présence des carmes et carmélites en différents pays du Proche et Moyen-Orient entretient et vivifie ce lien historique et identitaire. Elle est nécessaire pour le Carmel et bénéfique pour cette région du monde.

Le Carmel est donc un pont entre l'Orient et l'Occident, comme un lien entre les deux cultures où la foi chrétienne a jailli et s'est développée. Son message est pertinent pour ces deux poumons historiques de l'Eglise, il invite tous les chrétiens à s'enraciner dans une relation personnelle avec le Seigneur par la prière et la Parole de Dieu et à vivre l'Evangile dans la charité et l'humilité.

- **Mariam, carmélite**

En entrant au carmel de Pau, en 1867, Mariam chanta sa joie d'être fille du Carmel. Elle se sent chez elle. « *Oh ma mère, je ne puis pas vous dire le bonheur que j'ai d'être au Carmel, il me semble que je suis au paradis et je pense comment serai-je donc au ciel, puisque c'est comme ça sur la terre. Oh quelle charité !... Toute la journée on*



garde le silence, la solitude, enfin c'est le paradis que le Carmel. Il m'est impossible de vous exprimer tout ce que je sens et toute la vérité. »²

Elle y retrouva l'air qu'elle a respiré enfant aux pieds du Mont Carmel. Secrètement, le Seigneur l'avait préparée à cette vocation consacrée dans la famille carmélitaine. La quête de l'absolu de Dieu – « *Solo Dios basta* » - trouva ses racines dans l'expérience d'Elie. Dans le silence et la prière, elle chercha et rencontra le Dieu vivant.

La Vierge Marie fut très présente sur son chemin. Maternelle et enseignante, elle la guida et lui apprit les voies de l'union au Seigneur dans l'humilité, la confiance, la charité et le détachement du créé. Nous rejoignons ici l'enseignement fondateur de sainte Thérèse d'Avila.

La communion des saints est une touche propre de la vie carmélitaine, spécialement avec saint Joseph protecteur du Carmel, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et d'autres grandes figures carmélitaines. Nous la retrouvons comme un accent dans la vie de Mariam. Son amitié mystique avec la *Madre Teresa* l'a enracinée dans le charisme de la réformatrice et a balisé son chemin à travers les Demeures spirituelles et la rude Montée du Carmel. Son expérience rejoint celle des grands spirituels de l'Ordre et illustre à sa manière leur enseignement.

Sa vie de charité, sa profonde humilité – « *le petit rien de Jésus* » -, son union au mystère pascal et son amour de l'Eglise attestent de la profondeur du travail de l'Esprit Saint ³ en elle. En la regardant vivre, en écoutant ses paroles, nous comprenons qu'une vie centrée sur l'écoute attentive de la Parole de Dieu et l'accueil de sa présence (dans l'oraison et le silence) ne peut que porter des fruits de sainteté !

« Tu as été en vérité fille spirituelle des prophètes et de l'Evangile parce que tu as su nous donner le sens de Dieu, le sens du péché, le sens de la conversion : tu as su introduire dans ton corps et dans ton âme, comme en traits de feu, la voix divine de Jésus de Nazareth. Tu aimais t'appeler « le petit rien », mais ce petit rien que tu es contient plus de force de vie que cent traités philosophiques et théologiques. Authentique fille du Carmel à une époque de scepticisme, tu as su affirmer la transcendance du Dieu Amour qui continue à poursuivre notre existence au long des prairies et des marécages de notre temps. »⁴

- **Fleur du Carmel**

Fleur du Carmel, fille des prophètes et de l'Evangile, son expérience est un repère lumineux pour tous ceux qui veulent avancer sur le chemin de l'union à Dieu. Son expérience rejoint les chrétiens en Orient et en Occident, comme un pont de charité aux couleurs du Carmel.

A ses frères et sœurs du Carmel, elle rappelle la beauté d'une vie offerte dans l'intimité du Seigneur, Dieu vivant et vivifiant. A cette famille spirituelle et religieuse, elle lance le défi d'une présence dynamique et d'un témoignage fécond auprès de ces deux poumons de l'Eglise.

A tous ceux qui ont soif de Dieu, elle donne le goût de puiser à la Source dans le silence et la prière et de vivre dans la charité et l'humilité.

Dans la grande tradition des saints du Carmel, « *le petit rien de Jésus* » nous offre en héritage un appel à faire de notre vie une « vive flamme d'amour », car selon ses mots, « *il n'y a que l'amour qui puisse remplir le cœur de l'homme.* »

Mon cheminement avec Mariam est de l'ordre de l'Esprit. Elle a voulu que je la connaisse et que nous puissions commencer ensemble une relation d'amitié, pour laquelle je rends grâce! Cette sœur carmélite, en général méconnue, est un message pour nous aujourd'hui, surtout dans notre Proche Orient tourmenté par la guerre et la violence. L'amitié née entre notre future sainte et moi n'est pas de l'ordre du hasard, mais de l'Esprit. Avec cette sœur carmélite palestinienne, de cette terre blessée et déchirée par les conflits et les guerres, je suis invitée, moi qui suis carmélite libanaise, à prier et œuvrer ensemble pour la paix et l'Amour dans notre monde et Proche-Orient souffrant, espérant contre toute espérance ...

Sœur Lina de l'Enfant Jésus, Carmel de St Joseph, Isfia

² Carmel du Saint Enfant Jésus - Bethléem, *Lettres de la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié*, Collection Carmel vivant, Editions du Carmel, 2011, L 1

³ Cf. document « Dans le souffle de l'Esprit Saint, l'invisible visible »

⁴ Carmelo MEZASSALMA, in *Le livre céleste de Mariam. Lettre à la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, la « Petite Arabe »*

3. Dans le souffle de l'Esprit Saint, l'invisible visible...



« En elle, tout nous parle de Jésus. »⁵ Ces paroles de st Jean-Paul II sont le plus beau compliment qu'on pourrait faire d'un chrétien ! Une vie totalement habitée par l'Esprit du Seigneur, nourrie de la Parole de Dieu et des sacrements et rayonnant sa charité.

La culture orientale est le terreau de la sainteté de Mariam. Tout en elle parle à partir de l'Orient et dans l'esprit de l'Orient. Et pourtant, son message a une portée universelle, car il rejoint les racines de l'Eglise et du Carmel et appelle à les vivifier dans le souffle de l'Esprit Saint.

- **Dans le souffle de l'Esprit Saint**

Mariam s'est livrée à l'action de l'Esprit Saint avec une simplicité d'enfant. Ainsi chaque événement de sa vie a trouvé en lui sa lumière, l'aidant ainsi à connaître la volonté de Dieu et à la vivre. « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir.* » (Jn 16, 13)

« *Ce matin, j'étais peinée parce que je ne sentais pas Dieu. Il me semblait que mon cœur était comme du fer. Je ne pouvais pas penser à Dieu ; et j'ai invoqué le Saint-Esprit, et j'ai dit : C'est vous qui nous faites connaître Jésus. Les apôtres sont restés longtemps avec lui sans le comprendre ; mais une goutte de vous le leur a fait comprendre. Vous me le ferez comprendre aussi. Venez, ma consolation ; venez, ma joie, venez, ma paix, ma force, ma lumière. Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer. Une goutte de vous me suffit pour me montrer Jésus tel qu'il est... Et j'ai senti le feu allumé dans mon cœur. L'Esprit-Saint ne me refuse rien.* »⁶

Nous sommes ici au cœur de l'expérience de Mariam : la clé d'entrée dans son jardin intérieur est dans la remise de sa vie à l'action de l'Esprit Saint. « *Esprit-Saint, éclairez-moi. Que dois-je faire et de quelle manière trouver Jésus ?* » s'écriait-elle. Inconsciente de la profondeur de sa vie spirituelle, Mariam se nommait « *le petit rien de Jésus* » ; elle attendait tout de lui. C'est l'Esprit Saint lui-même qui l'a conduite dans cette voie d'intimité avec le Christ.

En témoigne la prière qu'il lui a inspirée :

*« Esprit Saint, inspirez-moi.
Amour de Dieu, consommez-moi.
Au vrai chemin, conduisez-moi.
Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus, bénissez-moi.
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger, préservez-moi. »*

« *L'Esprit « inspire tout », nos pensées, nos actions et notre prière. Il nous relie à Dieu et à nos frères. Mariam est un témoin de la force de ce souffle au quotidien... Le mystère du Salut et l'aventure de la vie chrétienne sont résumés dans cette prière !* »⁷

⁵ st Jean-Paul II, discours aux pèlerins, 14 novembre 1983

⁶ Denis BUZY, *Pensées*, Ed. du Serviteur, 1993, p 34

⁷ Cf. William Marie MERCHAT, *Prier 15 jours avec Marie de Jésus crucifié*, Ed. Nouvelle Cité, 2012, chap.10

Cette dimension fut prophétique, car, à son époque, on ne parlait guère de l'Esprit Saint dans la tradition latine. Sans même s'en rendre compte, elle a été un pont, faisant bénéficier l'Occident des richesses de la tradition orientale.

Les fruits concrets de cette œuvre de l'Esprit furent l'humilité et la charité. L'une et l'autre vont de pair. *« Comment faire pour acquérir, mon Dieu, votre amour véritable ? Alors ce Dieu Tout Puissant s'est abaissé vers moi qui ne suis qu'une petite poussière. Voici comment il m'a fait comprendre : une âme qui veut avoir le véritable amour de Dieu désire que le bon Dieu soit aimé de tous. »*⁸

*« Si l'humilité n'est pas facultative, pour Mariam, elle est la condition même de la sainteté. « Aujourd'hui, la sainteté, ce n'est pas la prière, ni les visions (ou les) révélations, ni la science de bien parler, ni les cilices, ni les pénitences ; c'est l'humilité... » Point d'attention aux grâces exceptionnelles ni aux excès de zèle spirituel de son temps, l'important est cet abandon en toutes choses à l'amour du Seigneur. Mariam, se reconnaissant petite, le Seigneur a pu réaliser son œuvre en elle : « Heureux les humbles de cœur, le Royaume des cieux est à eux. » (Mt 5, 3) Et Mariam d'ajouter : « Au ciel, les plus beaux arbres sont ceux qui ont le plus péché ; mais ils se sont servis de leurs misères comme d'un fumier qui entoure le pied... » Voilà qui est source d'espérance et terriblement redoutable ! Dieu se sert de tout pour nous sanctifier y compris et surtout de notre péché qui, déposé à ses pieds, est le terreau de notre humilité et donc de notre sainteté. »*⁹

La charité est l'autre fruit de l'Esprit Saint. Il s'agit d'un amour inconditionnel pour le Seigneur et d'une attention permanente à la vie de ses proches. *« Il n'y a que l'amour qui puisse remplir le cœur de l'homme »,* nous dit Mariam. A la suite de sainte Thérèse d'Avila, dans l'humilité, la charité et le détachement, elle a vécu le cœur au Ciel et les pieds sur terre. Peu à peu unifiée intérieurement par l'Esprit Saint, sa vie est devenue appel à la communion, à l'unité et à la charité concrète.

*« Quand vous voyez une déchirure à l'habit d'une autre, ne déchirez pas davantage ; mais coupez un morceau de votre habit pour raccommoder le trou... Jésus vous revêtit de la robe nuptiale. »*¹⁰

*« J'entendis une voix me dire : "Le monde et les communautés cherchent des nouveautés dans les dévotions et négligent la véritable dévotion au Paraclet. C'est pour cela qu'il y a l'erreur, la désunion et qu'il n'y a pas la paix et la lumière. On n'appelle pas la lumière comme elle devrait être appelée ; et c'est elle qui fait connaître la vérité. Même dans les séminaires on la néglige..." »*¹¹

Ces deux citations illustrent l'attention concrète au prochain demandée par Mariam et l'importance de la communion, fruit de la « dévotion au Paraclet ».

- **Marie de Jésus Crucifié**

Mariam, au carmel, Sœur Marie de Jésus Crucifié, est avant tout « Marie de Jésus ». Ce désir d'union au Christ s'est concrétisé dans sa fidélité au cœur des épreuves humaines et spirituelles. *« Vois, c'est ainsi que tout passe ; mais si tu veux me donner ton cœur, je te resterai toujours. »*¹² Ces paroles entendues intérieurement dans sa petite enfance furent une lumière constante, particulièrement dans les moments d'épreuves et de choix. Son attachement profond au Christ, dans le mystère de la croix, est devenu le chemin privilégié de sa sainteté. L'Esprit Saint lui a appris peu à peu à accueillir ce mystère. A travers son expérience, il en rappelle la centralité pour notre foi.

La vie de Marie de Jésus crucifié, marquée dans sa chair et dans son âme par le mystère de la croix, nous tourne donc vers le Christ rédempteur. En lui, nous trouvons *« le chemin, la vérité et la vie. »* (Jn 14, 6) Son témoignage nous ouvre un double voie : celle de la miséricorde reçue dans la vie sacramentelle et celle de

⁸ Carmel du Saint Enfant Jésus - Bethléem, *Lettres de la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié*, Collection Carmel vivant, Editions du Carmel, 2011, L 11

⁹ William Marie MERCHAT, op. cit., p 57

¹⁰ Denis BUZY, op. cit, p 74

¹¹ Denis BUZY, op. cit, p 37

¹² Pierre ESTRATE, *Mariam, Sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus crucifié*, Pierre Téqui, 1999, p 14

l'offrande de notre vie. Elle trouve sa source et son accomplissement dans le mystère de l'Eucharistie. Avec Marie de Jésus crucifié, nous recevons cette invitation à nous plonger dans le mystère pascal, source de la miséricorde de Dieu, et à entrer dans l'offrande du Christ. « *Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire* », demandons-nous dans la troisième prière eucharistique.

- **L'invisible visible**

Mariam, telle l'amoureuse du Cantique des cantiques, s'est offerte à l'amour transformant du Seigneur qui l'a peu à peu envahie de sa charité. Il s'est manifesté à travers des phénomènes mystiques extraordinaires. Ils ne sont qu'un dessin à gros traits de l'action de l'Esprit Saint en elle.

Avec Mariam, l'invisible devient visible, ce que l'œil ne voit pas, l'âme le révèle. « *Les récits de sa vie mystique font une large part à un surnaturel débordant : très déconcertant pour un esprit occidental, beaucoup moins pour un esprit oriental... Toutefois, naturel et surnaturel ne sont pas étrangers l'un à l'autre, ils ne sont pas hermétiques sinon que serait la prière ? Tout est question de dosage et d'équilibre diront les sages ou les cartésiens... Tout est question d'amour et de disponibilité diront les amoureux... Quand on aime, on ne désire rien d'autre que d'être uni à l'être aimé. Dans une relation amicale ou amoureuse, des gestes expriment ce désir et l'orientent. Dans la vie spirituelle, il y a aussi des cadres, des rites mais l'Esprit souffle où il veut et comme il veut... Et le désir est là, parfois brûlant comme une fournaise...* »¹³

Sa culture orientale et l'action de l'Esprit Saint sont les clés de lecture de cette liberté intérieure et de ce rayonnement. Ils attestent aussi de la pertinence du témoignage de Mariam pour l'Eglise et la société actuelle en Orient et en Occident. Si Mariam est un pont entre les deux cultures, elle offre à chacune la possibilité de retrouver ses racines et plus encore de s'ouvrir à l'œuvre de l'Esprit Saint.

Pour beaucoup, en Occident, la réalité de Dieu n'est plus une évidence et l'invisible se réduit à ce que l'œil humain ne peut voir mais que des machines scrutent avec minutie. D'autre part, nombre d'orientaux, pollués par le matérialisme ou anéantis par les conflits sans fin, sont tentés de désespérer de cet invisible.

Les sociétés occidentales et orientales ont besoin de retrouver identité, racines vivantes, vie spirituelle et esprit de fraternité pour avancer dans la paix et la confiance. Mariam a quelque chose à transmettre et à offrir à chacune pour les aider à faire ces pas vers la Vie.

Chacun peut être rejoint par la simplicité de sa vie et de ses paroles. Images, paraboles, poésie... expriment un au-delà des mots, un au-delà du visible, bien réel pour le cœur qui s'ouvre à l'Esprit. Les mots recueillis de Mariam sont autant de portes ouvertes, vers l'invisible ou depuis l'invisible, pour nous inviter à entrer dans l'intimité de Dieu. Combien de personnes disent avoir trouvé en Mariam une sœur aînée pour les entraîner vers le Christ !

Invisible visible, Mariam l'a vécu dans sa relation intime avec la Vierge Marie et les saints. Dès sa plus tendre enfance, la Vierge Marie l'a visitée et particulièrement protégée. Elle trouva en Marie un modèle de foi. La mère de Dieu, devenue sa mère, lui enseigna comment accueillir pleinement Jésus en elle et lui laisser la première place. Une éducation toute carmélitaine que la jeune religieuse découvrira et transmettra à ses sœurs. « *Oh ! Que la foi de Marie était agréable au Père céleste ! Par sa foi, elle faisait tous les jours grandir Jésus en elle. Cette même foi, si nous l'avons, fera aussi grandir Jésus en notre cœur* », disait-elle.

L'amitié profonde vécue avec sainte Thérèse d'Avila, la présence de saint Joseph et la communion des saints sont d'autres accents de cet invisible devenu visible pour Mariam. Elle nous l'offre en héritage comme pour nous rappeler à l'essentiel.

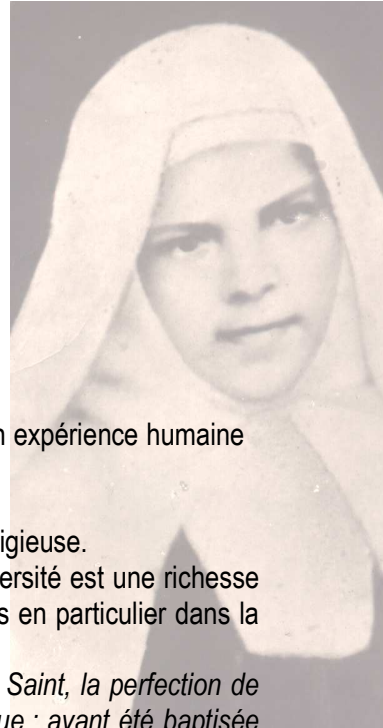
A très gros traits, nous venons de cueillir quelques fruits de la vie et du témoignage de Mariam. Un appel à vivre dans l'Esprit Saint, unis au Christ rédempteur, ouverts à l'invisible communion dans la charité et l'humilité. Tout un programme, comme un pont entre Ciel et Terre, entre Orient et Occident !

¹³ William Marie MERCHAT, op. cit., p 82

4. Mariam, sœur aînée et soutien des chrétiens d'Orient

Mariam est une sœur aînée dans la foi pour les chrétiens orientaux. En divers points, son expérience humaine et spirituelle les rejoint profondément.

- De père maronite et de mère grec-melkite, elle est entrée dans le rite latin en devenant religieuse. Mariam partage cette réalité avec beaucoup de familles chrétiennes orientales. Cette diversité est une richesse des Eglises d'Orient. Elle est aussi un appel à la communion entre les différentes Eglises en particulier dans la rencontre avec les Eglises Orthodoxes.
« C'est à travers le rien de la totale humilité qu'on peut rejoindre, par l'œuvre de l'Esprit Saint, la perfection de l'unité des chrétiens. Notre Bienheureuse a affiné en elle-même la sensibilité œcuménique : ayant été baptisée dans le rite byzantin de l'Eglise melkite, ayant pratiqué en Egypte le rite copte et comme religieuse le rite latin, elle montre ainsi l'unité et l'harmonie de la vie spirituelle à travers les différentes traditions liturgiques auxquelles elle a adhérées. L'Eglise orientale catholique la considère comme l'une de ses gloires les plus pures et les plus importantes, et répète pour elle avec complaisance : « Tu es l'honneur de notre peuple ! » Les orientaux et surtout les palestiniens reconnaissent en elle une fille de leur terre et de leur race... »¹⁴
- L'histoire de sa famille a connu des migrations de Liban/Syrie en Palestine, puis en Egypte. Mariam elle-même a beaucoup voyagé au fil des événements. Sa vie religieuse l'a aussi conduite sur les routes de France, d'Inde et de Terre Sainte. Elle partage cette réalité avec beaucoup de chrétiens orientaux déplacés pour des raisons économiques, politiques ou à cause de situations de conflits et de persécutions. Elle encourage ses frères à tenir fermes dans leur foi à travers ces épreuves.
- Comme nombre de chrétiens d'Orient, elle a dû confesser sa foi dans des situations difficiles voire de violence. L'épreuve de son « martyre » à Alexandrie, à 12 ans, témoigne de sa fidélité au Christ et à l'Eglise : *« Je suis fille de l'Eglise catholique et romaine, et j'espère, avec la grâce de Dieu, persévérer dans ma religion qui est la seule vraie. »* Mariam encourage et soutient ses frères dans la fidélité à leur foi dans un contexte difficile. Elle appelle chacun à être artisan de paix, de dialogue et d'unité par une vie de charité et d'attention à tous, chrétiens et non chrétiens.
- Profondément orientale, Mariam a gardé la fraîcheur de sa culture. Ses paroles et sa poésie, très imagées, reflètent cet enracinement dans le monde oriental. Elle est un fruit de cette terre où religion et vie sociale sont indissociables, où naturel et surnaturel ne sont pas étrangers, où foi et raison ne sont pas opposées... Son expérience invite les chrétiens d'Orient à :
 - être fiers de leurs racines, car elles sont bien vivantes dans l'héritage qu'ils portent, dans leur vie quotidienne et dans la transmission qu'ils sont appelés à en faire. Sa canonisation est une occasion de fierté et de joie. L'Eglise en Orient porte des fruits de sainteté aujourd'hui et pas seulement dans une histoire lointaine ! Dans un contexte de difficultés et d'une certaine humiliation, ils y voient une reconnaissance de l'existence chrétienne en Orient.



¹⁴ Mgr Sotir Ferrara, Evêque grec-melkite de Piana degli Albanesi, Italie, homélie

- à retrouver leur identité et à la faire reconnaître comme une des composantes du monde et de la culture arabe : les chrétiens d'Orient ont beaucoup apporté à la culture arabe depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours. Les conflits, les migrations croissantes et les vagues de violence ont blessé profondément leur identité et leur sentiment d'être membres à part entière de leurs sociétés. Souvent pris en étau entre leurs liens avec l'Occident et leur appartenance à la sphère arabe, ils sont tentés par la fuite, le désespoir ou certaines formes d'assistanat de la part des institutions religieuses et caritatives. L'exemple de Mariam est une source pour puiser, dans leur histoire et leur foi, les richesses que le christianisme peut offrir à leurs pays.

-à être acteurs de leurs sociétés et artisans de paix : le témoignage de Mariam les appelle à être acteurs de leurs sociétés à égalité avec les autres composantes. L'engagement caritatif, social, culturel, économique et politique des chrétiens d'Orient est un élément essentiel de la vie du monde arabe. La vie de Mariam témoigne de l'importance d'être sur ce champ de la vie des hommes comme membres d'une société et artisans de paix.

-à être fidèles à leur foi : de nombreux témoignages attestent combien son expérience encourage les chrétiens à retrouver une relation avec le Seigneur et à l'Eglise. « *Elle parle notre langue, elle a la même sensibilité, la même façon de réagir...* », disent-ils. « *En elle, tout nous parle de Jésus* »¹⁵, disait st Jean-Paul II. Sa simplicité de vie et sa proximité culturelle en font une sœur aînée dans la foi. Elle ouvre ainsi un chemin d'espérance à travers les difficultés actuelles.

Pour se construire, les jeunes et les familles ont soif de d'horizons dégagés, de lumière et de paix. Ils trouvent en Mariam la grande sœur qui a traversé des épreuves, est restée fidèle à sa foi et a vécu en artisan de paix.

La canonisation de Mariam est un signe de soutien pour les chrétiens d'Orient. Cet événement est une bénédiction pour l'Eglise au Proche et Moyen-Orient. Elle atteste de sa vitalité et de son rayonnement à travers les saints de son histoire, ceux des premiers temps, ceux du monde contemporain – Mariam est de ceux-ci – et les martyrs d'aujourd'hui.

Nous y reconnaissons les signes de l'Esprit Saint à l'œuvre dans la vie de cette jeune sainte et dans l'Eglise. Secrètement ou plus ouvertement, il agit et transforme les cœurs. Il sème la paix et l'espérance. Il donne la force pour vivre dans la foi et dans la charité, particulièrement au cœur des épreuves.

Sœur aînée dans le Christ, présente dans la communion des saints, sous son manteau de carmélite, elle enveloppe les Eglises orientales et encourage ses frères et sœurs à vivre dans leur terre l'aventure de la foi chrétienne.

L'expérience et la vie de Mariam, nous ouvre à l'Invisible. Dans le Credo, nous disons que nous croyons à Dieu le Père Créateur « de l'univers visible et invisible ». Toutes les expériences mystiques extraordinaires de la vie de Mariam - que Dieu a permises- ont pour nous, je le crois, un but principal : nous ouvrir à ce monde invisible - et réel - qui est le monde de Dieu, qui habite dans nos cœurs par la Foi. Il me semble que le message de Mariam revêt une importance particulière pour l'Homme de notre époque, matérialiste, postmoderniste et technologiste, qui arrive difficilement à croire à ce monde invisible de Dieu. Il est un appel à vivre la passionnante expérience de Dieu qui, seul, peut répondre à notre désir très profond de l'Absolu.

Firas ABEDRABBO, Beit Jala

*Marie de Jésus Crucifié se présente comme une figure charismatique dans laquelle confluent tant de phénomènes surnaturels, comme en une anthologie très significative pour l'étude de la mystique. Pourtant dans la simplicité de sa figure de femme illettrée, elle apparaît comme une paysanne palestinienne, pleine de bonté et de bon sens, réaliste et sage, mais surtout avec un cachet lumineux de profonde humilité, d'obéissance à toute épreuve, de charité aimable et concrète envers tous sans exception, de ses sœurs aux ouvriers travaillant à la construction du monastère de Bethléem et qui reconnaissaient en elle une sainte.*¹⁶

J. CASTELLANO CERVERA, ocd

¹⁵ st Jean-Paul II, discours aux pèlerins, 14 novembre 1983

¹⁶ J. CASTELLANO CERVERA, ocd, in conférence « La Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié - Une fleur de sainteté et un signe d'unité sur la terre de Jésus »

5. Mariam, « patronne de la Paix » pour le Proche et Moyen-Orient



L'expérience spirituelle de Mariam et son message sont un appel constant à la charité, à la réconciliation et à la paix. **De manière autant concrète que profondément spirituelle, elle invite les croyants, et particulièrement tous les chrétiens, à s'engager pleinement pour la paix et la réconciliation entre les peuples et les communautés.**

Parler de réconciliation dans les situations dramatiques que vit le Proche et Moyen-Orient peut paraître prématuré. Or, la paix s'appuie sur la justice et sur la réconciliation. Celle-ci est une démarche volontaire. Elle ouvre les chemins d'un vivre-ensemble possible fondé sur la reconnaissance du mal commis et subi, le pardon envisagé et possible et la guérison des blessures. Elle propose des voies nouvelles de justice, de respect et d'écoute.

L'expérience de Mariam nous enseigne que la paix se fonde sur un enracinement profond dans le Seigneur, source de toute paix. *« Quand vous voyez une déchirure à l'habit d'une autre, ne déchirez pas davantage; mais coupez un morceau de votre habit pour raccommoder le trou... Je vous le dis et je vous le répète, déchirez votre habit pour couvrir votre prochain. Jésus vous revêtira de la robe nuptiale. Au lieu de chercher à rouvrir la plaie en y jetant du vinaigre, il faut au contraire chercher à l'adoucir et à la fermer avec l'huile de la charité. »* Ces paroles de Mariam témoignent d'une charité pratique qui est semence de paix et de réconciliation.

Sa vie nous découvre trois dimensions de la réconciliation, chemin vers la paix intérieure et communautaire : une réconciliation avec son histoire personnelle, une expérience d'unité de l'Eglise et un appel au vivre-ensemble entre croyants de diverses religions.

- **une réconciliation avec son histoire personnelle** : Mariam est une jeune femme blessée par les épreuves de la vie (orpheline très jeune, rejetée par sa famille à cause de son refus de se marier, persécutée pour sa foi, prise pour folle et possédée dans la vie religieuse, en recherche de son frère qu'elle n'a jamais retrouvé...). **Elle aurait pu se perdre dans la souffrance ou des compensations diverses ; elle s'est abandonnée à l'Esprit Saint qui l'a rendue transparente et rayonnante.** *« Comme les objets clairs et transparents deviennent lumineux quand ils sont frappés par un rayon de soleil et se transforment eux-mêmes en une source de lumière, ainsi en est-il pour les âmes qui portent en soi l'Esprit. »*¹⁷

- **une expérience d'unité de l'Eglise** : Son expérience ecclésiale à la croisée de divers rites et de différentes Eglises nous montre combien **l'unité est possible si on cherche l'essentiel, la charité puisée dans la foi au Christ unique Pasteur de l'Eglise.** *« Le renouveau de nos Eglises demande le cœur pur de Marie de Jésus crucifié... Il faut en effet avoir des cœurs qui voient Dieu pour édifier nos Eglises, et en faire des lieux de communion, de prière, de rencontre avec Dieu et de réconciliation, »*¹⁸ écrivaient les évêques catholiques de Terre Sainte en 2003. Ceci peut être source de dynamisme et de renouveau pour des Eglises qui cherchent leurs chemins à travers les situations complexes.

¹⁷ st Basile le Grand

¹⁸ Lettre Pastorale des ordinaires catholiques de Terre Sainte, 2003

- **un appel au vivre-ensemble entre croyants de diverses religions** : « *Au dialogue œcuménique est lié en outre le dialogue interreligieux. Les trois religions qui professent la foi au Dieu unique et ont en commun les pages plus significatives de l'Ancien Testament ont été présentes en même temps auprès du Mont Carmel depuis des temps très anciens. De même que par son expérience personnelle Mariam est signe d'unité entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, de même sa personnalité et son appartenance à l'Ordre du Carmel la posent comme point de rencontre entre islam, judaïsme et christianisme. On sait que, en dehors des intérêts économiques et politiques, c'est surtout le manque de paix entre ces trois religions qui représente une menace très grave pour la paix en Terre Sainte et dans le monde entier... Le 13 novembre 1983, Sa Sainteté Jean-Paul II a affirmé que Mariam, « appartenant par la race, par le rite, par sa vocation et par ses pérégrinations, aux peuples de l'Orient dont elle est d'une certaine façon représentante, est comme un don pour l'Eglise universelle et pour ceux qui, dans les tristes conditions de luttes et de sang où ils se trouvent ont recours spécialement à sa fraternelle intercession avec une grande confiance dans le cœur, dans l'espoir que grâce à ses prières on pourra finalement établir la paix et la concorde sur cette terre où "le Verbe s'est fait chair".* »¹⁹

Lors de sa béatification, saint Jean-Paul II disait : « *Aujourd'hui plus que jamais les menaces qui pèsent nous incitent à faire de l'amour et de la fraternité la règle fondamentale des rapports sociaux et internationaux, dans un esprit de réconciliation et de pardon, en nous inspirant du style de vie dont la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié donne l'exemple, qui vaut non seulement pour son peuple mais pour le monde entier. Puisse ce nouveau style de vie nous donner une paix, fondée non plus sur la terreur mais sur la confiance réciproque* »²⁰ ou encore : « *Mariam est le fruit de cette Terre Sainte. En elle, tout nous parle de Jésus. Et d'abord les lieux où elle a vécu... elle qui a été souvent malmenée par les événements et par les gens, elle n'a cessé de semer la paix, de rapprocher les cœurs. Elle se voulait "la petite sœur de tous". Comme son exemple est précieux dans notre monde déchiré, divisé, qui sombre si facilement dans l'injustice et la haine, sans tenir compte des droits des autres à une existence digne et paisible!* »²¹

« *Elle se voulait "la petite sœur de tous".* » A tous ceux qui veulent être artisans de paix et de réconciliation, Mariam propose cette fraternité universelle. Il s'agit d'une attitude du cœur, d'une manière de vivre qui reconnaît en toute personne un frère ou une sœur en humanité. Dans le drame des conflits actuels, avec Mariam, une porte s'ouvre. Elle invite tous ceux qui se reconnaissent dans cette démarche de foi en Dieu et en l'homme à s'engager concrètement pour la justice, la paix et la réconciliation.

« *Ne craignez rien, petit troupeau. Le jour du Seigneur viendra comme le soleil en plein midi,* » disait Mariam. Sa canonisation est l'occasion de rappeler à tous que la paix et la réconciliation sont possibles. Elles ont besoin d'hommes et de femmes de bonne volonté, d'efforts patients et de prière. Son témoignage interpelle tous les croyants, juifs, chrétiens et musulmans, car tous reçoivent de leur tradition un appel à bâtir un monde de justice et de paix. Toute rencontre, toute parole, toute action peuvent être des occasions de faire grandir la paix.

Avec la Bse Mariam, nous sommes invités à prier et à œuvrer pour que le jour du Seigneur, jour de paix et de lumière se lève très bientôt sur notre terre.

¹⁹ Mgr Sotir Ferrara, Evêque grec-melkite de Piana degli Albanesi, Italie, homélie

²⁰ st Jean-Paul II, Homélie de la béatification de Mariam Baouardy, 13 novembre 1983

²¹ st Jean-Paul II, discours aux pèlerins, 14 novembre 1983

6. TEMOIGNAGE : Mariam et la vie consacrée



**« Mère, tout le monde dort... Allons, allons réveiller l'univers... »
« Jésus n'est pas connu, Jésus n'est pas aimé ! »**

Cette invitation de sœur Marie de Jésus crucifié est en profonde communion avec l'appel lancé par le Pape François en cette année de la vie consacrée : « *J'attends que « vous réveillez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie.* »²²

Un cœur amoureux de Jésus Christ réveille le monde, il sort du sommeil de l'indifférence et vitalise les fibres les plus intimes du cœur humain. Un homme ou une femme qui brûle pour le Dieu vivant attire l'univers entier et devient intercesseur de tous, sans distinction. C'est ce que firent les saints depuis les premières communautés chrétiennes. C'est ce que vécut Mariam, une sainte pour notre temps, marquée par l'indifférence, une sainte de la périphérie...

En cette Année de la Vie consacrée et du 500ème anniversaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila, relevons ces paroles de la Madre Teresa : « *Les amis du Seigneur doivent être forts pour soutenir les faibles.* »²³ Avec Mariam, cette amie « forte » de Dieu, nous recevons un appel à nous laisser guider et interpeler par son exemple.

- **“L'amour n'est pas aimé”**

Depuis sa plus tendre enfance, Mariam a découvert l'amour du Christ manifesté à travers un appel radical à le suivre et à le recevoir dans l'Eucharistie. Elle devint une inlassable mendicante de cet amour. En témoignent le développement exceptionnel de sa vie spirituelle et son désir de faire connaître cet amour.

Ce récit de ces sœurs illustre cet amour passionné qui invitait toute la création à louer le Seigneur pour son amour. Un matin, la prieure du carmel découvre Mariam en extase, assise sur un petit banc devant une fenêtre ouverte. Elle lui dit : « *Mère, tout le monde dort. Et Dieu, si rempli de bonté, si grand, si digne de louanges, on l'oublie !... Personne ne pense à lui !... Vois, la nature le loue : le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue ; et l'homme, qui connaît ses bienfaits, qui devrait le louer, il dort !... Allons, allons réveiller l'univers...* »²⁴

- **L'humilité**

Dans son exhortation apostolique “Evangelium gaudium”, le Pape François rappelle que les grands changements de l'histoire se sont réalisés quand la réalité est vue de la périphérie et non du centre. C'est le regard de la personne humble qui se tient au bord du chemin ou au milieu des hommes. Mariam a vécu cette attitude d'humilité au regard de Dieu et des autres, en cherchant toujours la dernière place dans les familles où elle fut servante et dans sa communauté. « *Le petit rien de Jésus* » trouvait sa joie dans l'humilité et l'obéissance.

Depuis sa vision de l'enfer, alors jeune fille laïque, elle écouta la voix qui l'instruisait : « *En enfer, il y a toutes sortes de vertus, mais il n'y a pas l'humilité. Au ciel, il y a toutes sortes de péchés mais il n'y a pas l'orgueil.* »²⁵ Cette humilité est un des accents majeurs de son expérience : malgré ses grâces extraordinaires, le Seigneur permit qu'elle n'ait pas conscience de ce qu'elle vivait. Au contraire, la pensée de son néant la rendait profondément heureuse : « *L'humilité est heureuse d'être méprisée, d'être sans rien ; elle ne s'attache à rien, ne se fâche de rien. L'humilité est contente, l'humilité est heureuse, partout heureuse ; l'humilité se satisfait de tout ; l'humilité porte toujours le Seigneur dans son cœur.* »²⁶

²² Pape François, Lettre Apostolique « A tous les consacrés », novembre 2014, chap. II

²³ sainte Thérèse d'Avila, *Vie*, 15,5

²⁴ Denis BUZY, *Pensées*, Ed. du Serviteur, 1993, p 61

²⁵ Denis BUZY, *op.cit.*, p 131

²⁶ Denis BUZY, *op.cit.*, p 129

Sa maîtresse des novices témoignait de son obéissance jusqu'au miracle. Elle-même invitait ses sœurs à vivre l'obéissance sans concession : « Malheur à l'homme qui ne sacrifie pas tout à l'obéissance, son désir, sa volonté, tout ce qui plaît à l'homme. S'il ne fait pas ce sacrifice, il ne verra jamais Dieu... »²⁷

- **Le combat spirituel**

La vie consacrée exige un engagement permanent pour lutter contre l'Adversaire qui cherche de mille manières à perdre ceux qui ont commencé à marcher ainsi avec le Seigneur. Cet aspect est très important dans l'expérience de Mariam.

Chez elle, le combat spirituel et la lutte contre le Mal se manifesta violemment notamment à travers l'épisode des possessions diaboliques. Elle confia à ses sœurs : « Jésus va donner à Satan le pouvoir de me tourmenter pendant quarante jours et je souffrirai beaucoup. Le démon n'aura pas de pouvoir sur mon corps, mon âme lui restera cachée. Jésus m'a promis de la protéger... Satan ne pourra l'atteindre.²⁸ » Durant ces quarante jours d'épreuves, Mariam ne prononça que des paroles de louanges envers Jésus et exprima son désir d'union au Christ souffrant pour collaborer au Salut des âmes. Aucune parole de plainte ne sortit de ses lèvres.

- **Le don de soi**

Le Pape François dit que l'Eglise grandit "par attraction": « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction ». »²⁹

La vie consacrée à travers ses plus belles figures en donne le témoignage. Dans la conscience qu'elle avait de l'amour de Dieu pour elle et pour toute personne, Mariam s'est dépensée sans compter pour offrir cet amour à tous. Avec une générosité « eucharistique », sans limite, elle s'est fait pain pour tous. Servir, aimer et vénérer Jésus dans l'autre, fut un souci permanent et naturel chez elle.

Le Seigneur lui dit : « Si tu aimes le prochain, c'est à ce point que je connais que tu m'aimes. »³⁰ Et Mariam d'exhorter ses sœurs: « Comme tu prépares le chemin pour ton frère, le Seigneur le prépare pour toi. Si tu vois des pierres devant ton prochain, ôte-les dans qu'il le voie. Si tu vois un trou, remplis-le sans qu'il le voie... Si tu as soif et qu'on te donne de l'eau, donne ce verre à ton frère qui a soif. Pourtant, tu as plus soif que lui. Mais, tu es sûre que le Seigneur te donnera à boire de sa main... »³¹

A l'école de l'Esprit Saint, avec Mariam, nous recevons un enseignement solide sur la charité, l'humilité, le combat spirituel et le don de soi. Son expérience en ces domaines et son attention particulière à la sainteté des consacrés nous invitent à prendre au sérieux son témoignage et son appel : « Le monde et les communautés cherchent des nouveautés dans les dévotions et négligent la véritable dévotion au Paraclet. C'est pour cela qu'il y a l'erreur, la désunion et qu'il n'y a pas la paix et la lumière. »³²

En cette année de la vie consacrée, voici une invitation à l'espérance et à la fidélité pour tous les consacrés.

Dieu s'est plu à choisir « la petite », que le monde ne regardait pas, il la combla de grâces mystiques et en fait un instrument privilégié pour l'expansion du Carmel en Inde et en Terre Sainte, pour être un exemple lumineux dans la lutte contre la pouvoir des ténèbres et revitaliser la dévotion à l'Esprit Saint, « la Colombe de Feu », comme elle aimait à l'appeler... En contemplant sa vie dans la prière et la fraternité spirituelle du Carmel, nous lui demandons de nous aider à raviver notre vocation prophétique pour que nous soyons capables de témoigner du Christ et de son Règne.

Sœur Veronica, ocd, carmel de Haïfa

²⁷ Denis BUZY, *op.cit.*, p 142

²⁸ Archives Carmel de Bethléem, CR I

²⁹ Pape François, Exhortation Apostolique « Evangelium gaudium », 2014, §14

³⁰ Denis BUZY, *op.cit.*, p 69

³¹ Denis BUZY, *op.cit.*, p 74

³² Denis BUZY, *op.cit.*, p 37

7. Mariam, la joie de l'espérance

L'expérience spirituelle de Mariam est un jaillissement de joie, une joie pascale, transfigurée par le mystère de la Croix. Sans jamais s'arrêter devant les difficultés et épreuves traversées, Mariam s'est laissé conduire par l'Esprit Saint. Ce fut le creuset d'une joie profonde que rien ne pouvait éteindre.

Vivre les Béatitudes est source de joie et de paix. Mariam en est un signe pour notre temps. Nous relèverons trois dimensions de cette joie : la joie de se savoir aimée de Dieu et de pouvoir lui répondre avec sa personnalité, sa culture et dans les événements de la vie ; la joie de se donner dans la vie consacrée et d'offrir sa vie par amour ; la joie de l'espérance qui regarde toujours plus loin et traverse les épreuves dans l'union au Christ Sauveur des hommes.

- **La joie de se savoir aimée**

D'un point de vue anthropologique, la vie de Mariam nous rappelle l'indispensable besoin d'être aimé et d'aimer. Elle a été blessée de nombreuses fois par le deuil, par des situations de rejet et d'incompréhension. Dans sa relation à Dieu et à la Vierge Marie, elle trouva la source qui répondrait à sa soif profonde d'être aimée et d'aimer. Les fruits immédiats, et parfois déroutants, furent des manifestations de joie, des extases, des paroles et des chants aux accents bibliques.

Mariam est une orientale amoureuse ! Son cœur déborde, elle le dit, elle le chante à travers des images qui évoquent le Cantique des cantiques : *« Je ne puis me contenir : j'ai une paix, une joie si grandes !... Je ne sais pas ce que j'ai ni où je suis. Mon cœur et tout en moi se fond comme l'huile la plus claire, qui s'écoule doucement en moi... Je suis en Dieu et Dieu est en moi. Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... Je voudrais un cœur plus grand que l'univers. »*³³

« Comme l'huile la plus claire », toutes ses capacités d'aimer fondent en elle et expriment la joie d'être aimée par Dieu. Cette union à Dieu rejoint celle décrite par sainte Thérèse d'Avila dans le Livre des Demeures. Dans une âme ouverte à sa présence, l'Esprit produit des fruits de joie et de paix qui remplissent le cœur et rayonnent largement. La transverbération du cœur est une signature particulière de cette relation d'amour : comme une blessure mystique où se croisent joie et souffrance, Mariam a été touchée par l'amour du Seigneur.

La joie de se savoir aimée et de pouvoir répondre à cet amour ouvre son être à la louange. Cette louange est celle du pauvre qui reconnaît en Dieu sa richesse, de l'enfant qui trouve en Dieu le Père bien-aimé ou de l'amoureuse qui trouve son bien dans l'être aimé. *« Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... » Comme saint Jean de la Croix, son union à Dieu lui fait toucher la grande dignité des enfants de Dieu. Héritière du Royaume, la création et ses fruits deviennent son héritage. « Qui a Dieu a tout, parce que toute la création est à Dieu et en Dieu ! » s'exclame-t-elle. L'expérience de cette union fait d'elle la plus riche et la plus heureuse des pauvres. Son bien unique est Dieu, en lui, elle trouve tout son bonheur et sa joie. »*³⁴

A travers cet accent, Mariam nous invite à nous laisser aimer et à permettre à Dieu de déposer en nous une charité qui réponde au besoin le plus humain de la reconnaissance et de l'amour. *« Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux, »* dit Jésus (Mt 5, 3).

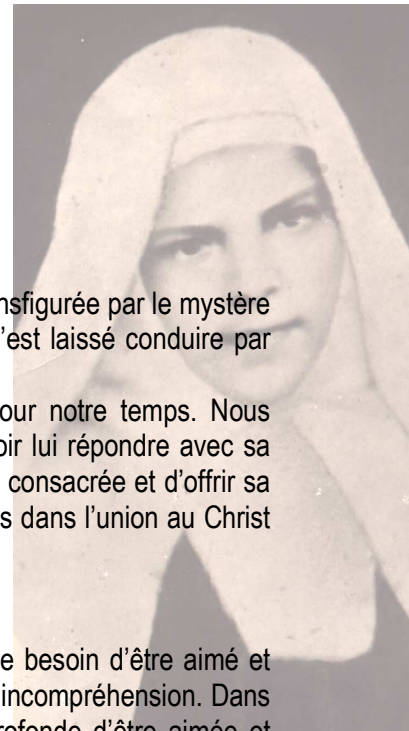
- **La joie de se donner**

« Là où il y a des hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à Dieu, il y a de la joie », disait le Pape François. Pour Mariam, la vie consacrée a été l'occasion de découvrir la joie de se donner.

Cette offrande de soi s'origine dans l'épisode des petits oiseaux morts entre ses mains. C'est le premier grand appel : *« Vois, c'est ainsi que tout passe ; mais si tu veux me donner ton cœur, je te resterai toujours. »* Cette parole retentit lorsque son oncle voulut la marier à douze ans et l'encouragea à rester fidèle à son désir d'être toute à Dieu dans la virginité. Rien n'a pu la détourner de ce désir, pas même la perspective du martyre !

³³ Denis BUZY, *Pensées*, Ed. du Serviteur, 1993, p 61

³⁴ William Marie MERCHAT, *Prier 15 jours avec Marie de Jésus crucifié*, Ed. Nouvelle Cité, 2012, p 94-95



Sa fidélité à cet appel a été confortée par l'enseignement de la Vierge Marie reçu à Alexandrie : « *Mariam, je suis toujours avec toi. Suis l'inspiration que je te donnerai. Je t'aiderai.* »³⁵ Mariam y a reçu un appel à la confiance dans la vie consacrée, fille de saint Joseph, puis fille de sainte Thérèse.

Les étapes de sa vie religieuse oscillent entre des moments particulièrement douloureux et des joies intenses. Ainsi, le départ de la congrégation St Joseph de l'Apparition se conjugua avec la joie d'entrer au Carmel, l'épreuve de son séjour en Inde porta un fruit de joie très concrète où, après son retour à Pau, elle partit fonder le carmel de Bethléem.

Notons un autre accent de cette joie, celui de l'obéissance. Mariam y fut très attentive tant dans les manifestations extraordinaire de sa vie spirituelle que dans les aspects concrets de la vie de communauté. En témoignent des récits où ses supérieures lui demandent de descendre d'un arbre où, en extase, elle était perchée, ou encore la joie d'être au service de ses sœurs en se voulant la dernière de toutes.

*«Celui qui suit Jésus se met sur la voie de l'obéissance, comme pour imiter la « condescendance » du Seigneur, s'abaissant et faisant sienne la volonté de son Père, y compris jusqu'à l'anéantissement et l'humiliation de soi-même... Oui, la joie du religieux est la conséquence de cette voie d'abaissement avec Jésus... Et, quand nous sommes tristes, cela nous fera du bien de nous demander comment nous vivons cette dimension de kénose.»*³⁶

Mariam nous montre un chemin de joie dans le don de soi. L'offrande de soi, dans la vie baptismale et particulièrement dans la vie consacrée, porte des fruits de joie. Ils disent à notre monde que la vie trouve son sens profond dans le don de soi libre et aimant.

• La joie de l'espérance

Dans la vie de Mariam, l'expérience de l'abandon ou du rejet croise régulièrement la manifestation de l'amour de Dieu, source de paix et de joie. Les grandes étapes de sa vie sont marquées de ces deux teintes, un peu comme deux versants du mystère pascal. Rien n'arrêtait Mariam car elle trouvait sa force et sa joie dans l'amour inconditionnel de Dieu.

Sang et or pourraient colorer son blason. Avec Marie de Jésus crucifié, tout passe par la croix, tout s'explique par la croix, tout trouve son sens dans le mystère du don de soi, à l'image du Christ en croix. Mais, cette croix est glorieuse, sans cesse rayonnante et donc la porte ouverte à la vraie joie. Dans la nuit spirituelle qui l'habitait parfois, elle s'écriait : « *Je souffre, je ne sais pas si je serai sauvée. Mais, pourtant, j'ai au fond du cœur quelque chose qui me dit : Oui, je verrai mon Dieu, j'aurai une place dans son beau ciel, je jouirai de lui...* »³⁷

La joie de l'espérance jaillit de cette attitude de foi qui traverse la nuit et s'attache à la seule certitude que Dieu est là. « *Je ne sens presque jamais la confiance ; je n'ai aucun sentiment d'espérance ; mais j'espère contre toute espérance...* »³⁸ Elle est union au mystère pascal et fruit de cette Pâque vécue au jour le jour avec le Christ, en le choisissant pour Maître et Seigneur. Elle permet un regard confiant sur le monde, l'histoire et l'avenir car elle sait où sont ses racines et sa force.

*« Cette joie donne un regard positif et réaliste sur le monde. Mariam aimait la création et l'associait à ses exultations : « Vois, la nature le loue : le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue... »... L'homme est triste car il ne reconnaît pas son Créateur. Anesthésié par de multiples somnifères, il dort et risque de sombrer dans le désespoir. Paradoxe entre la capacité de l'homme à connaître les bienfaits de Dieu, à entrer en relation avec lui et son sommeil, fruit de son entêtement à vivre sans Dieu. L'éveil ouvre à la joie et la joie à l'espérance. »*³⁹

*« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. »*⁴⁰

Mariam est une belle illustration de ces paroles du Pape François. Elle nous invite à puiser dans le Christ et dans la communion des saints la joie de l'espérance et à l'offrir largement à nos contemporains.

³⁵ Pierre ESTRATE, Mariam, Sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus crucifié, Pierre Téqui, 1999, p 19

³⁶ Pape François, Homélie, 2 février 2015

³⁷ Denis BUZY, *op.cit.*, p 58

³⁸ Denis BUZY, *op.cit.*, p 52

³⁹ William Marie MERCHAT, *op. cit.*, p 95-96

⁴⁰ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, §1

8. Bibliographie

- *Sainte Mariam de Bethléem, le "petit rien" de Jésus Crucifié*, Toulouse, **Ed. du Carmel**, 2015
- **Amédée BRUNOT**, *Mariam, la petite Arabe*. Sœur Marie de Jésus Crucifié, Editions Salvator, 1992
- **Denis BUZY**, *Pensées*, Editions du Serviteur, 1993 (épuisé)
- **Carmel du Saint Enfant Jésus - Bethléem**, *Florilège, extraits de lettres*, Coll. ExistenCiel, Ed. du Carmel, 2007
- **Carmel du Saint Enfant Jésus - Bethléem**, *Lettres de la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié*, Collection Carmel vivant, Editions du Carmel, 2011
- **Jean DEROBERT**, *Une fleur de Terre Sainte*, Sœur Marie de Jésus crucifié, Editions Hovine, 1988 (épuisé, en cours de réédition)
- **Pierre ESTRATE**, *Mariam, Sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus crucifié*, Pierre Téqui, 1999 (épuisé)
- **Revue CARMEL** n°91 – 1999-I, *Mariam, le petit rien de Jésus Crucifié*, Editions du Carmel
- **William Marie MERCHAT**, *Prier 15 jours avec Marie de Jésus crucifié*, Ed. Nouvelle Cité, 2012
- **Sr Marie Edmée SCHALL**, *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié*, Coll. Carmel Vivant, Ed. du Carmel, 2012
- **Sr Emmanuel MAILLARD**, *Maryam de Bethléem, la petite arabe*, Enfants de Medjugorie, 2011



Contacts

- ◆ **Carmel du St Enfant Jésus**

119 Jamal Abdel Nassar St., Bethléem

Tél : 00 972 / 2 274 24 86

Fax : 00 972 / 2 27 70 288

Adresse postale : POB 32 015

91 001 Jérusalem – Israël

E-mail : carmelbet@palnet.com

- ◆ www.carmelholylnd.org

- ◆ **Pour tout don en France :**

CCP : Carmel de L'EJ Bethléem 846457 F Bordeaux

ou un don à l'œuvre d'Orient, 20 rue du Regard, 75006 – Paris

Avec la mention suivante : Don au profit du projet N°4005 « Centre Mariam », Carmel du St Enfant Jésus, Bethléem.

(Un reçu fiscal peut être délivré sur demande)